

A hand holding a purple stylized logo against a background of a blue sky and sea. The logo is a vertical bar with a curved top and two circular cutouts. The hand is wearing a plaid shirt. The background shows a blue sky and a body of water with a rocky shore in the distance.

Les Fantômes de la Crique

Pascale Stauth & Claude Queyrel

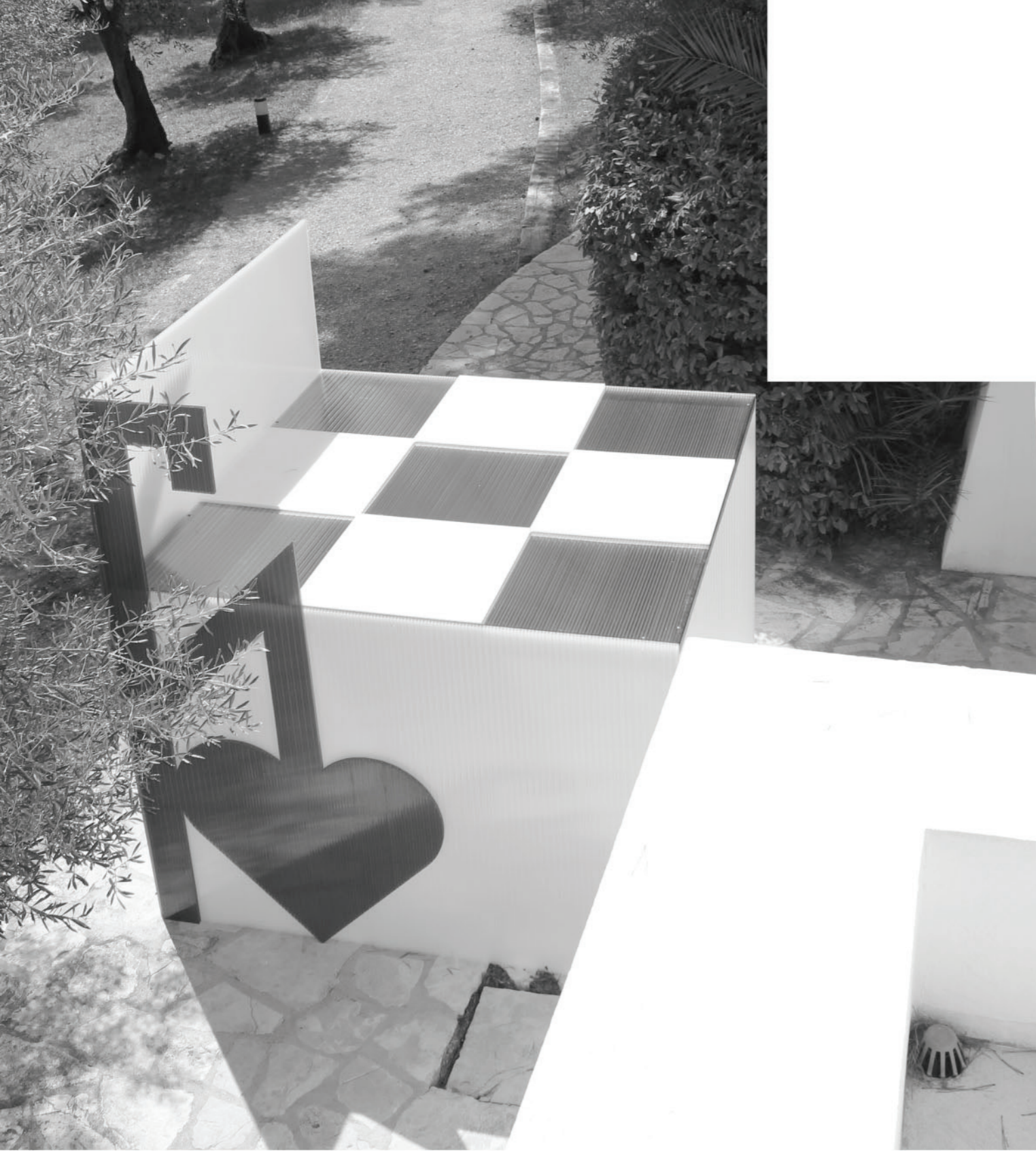


Les Fantômes de la Crique

Pascale Stauth & Claude Queyrel

Ci-contre :
Camping-car, Fornells, 01 avril 2014,
photographie numérique, dimensions variables

TABLE



Posters

Antibes	_____	p. 2
Lithica	_____	p. 4

V'là l'travail

WMTF	_____	p. 5
------	-------	------

HH-AEB (extraits)

par CQPS	_____	p. 9
----------	-------	------

Conversation

avec Kirsten A.	_____	p. 46
-----------------	-------	-------

Aller-retour(s)

par CQPS	_____	p. 122
----------	-------	--------

De la potence à la puissance

Jean-Charles Agboton-Jumeau	_____	p. 157
-----------------------------	-------	--------

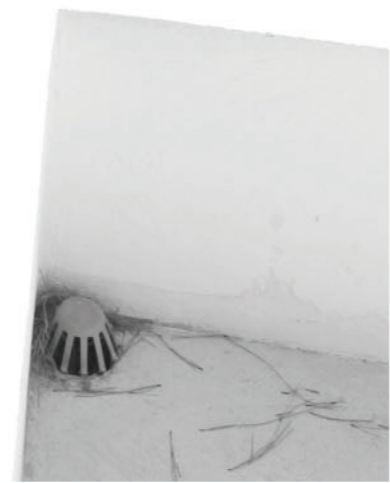
Remerciements et soutiens

	_____	p. 178
--	-------	--------

Poster

Antibes	_____	p. 179
---------	-------	--------

Ci-contre :
Échiquier et Sémaphore, Antibes,
Fondation Hartung-Bergman, 06 août 2014,
photographie numérique, dimensions variables



V' LÀ L' TRAVAIL !

WMTF à CQPS



Litica, Ciutadella, 29 avril 2014
photographie numérique, dimensions variables

Claude Queyrel et Pascale Stauth – les artistes CQPS – posent la question : « Amour - travail : quels rapports peuvent entretenir les deux termes de ce binôme ? » Pascale : « Il me semble que parler de couple plutôt que d'amour fait entendre la notion de *travail à deux*¹. » Ailleurs, Claude : « Comment saisir dans le rapport privé/public le fait d'être un couple, ou par exemple d'habiter un espace à deux ? »

Wilhelm Meister et Teresa Farner – les auteurs WMTF² – avaient écrit : « L'amour est un travail. » Entendons l'amour des amants, mais aussi celui des explorateurs, des religieux, des poètes, des navigateurs en solitaire... Pour WMTF l'amour est le *motif* profond qui permet d'habiter le monde (sinon, comment ?), de lui donner formes, paysages, textes, architectures. Ainsi que l'enseignent les contes, son mode opératoire est une magie, qu'aucune dissection ne peut reconstituer, qui ne dépend pas de la volonté des amants, mais qu'ils peuvent perdre s'ils n'y travaillent pas, s'ils oublient de s'en occuper.

Voir et lire dans ce qu'on regarde, redessiner ou écrire ce qu'on voit ; regarder à deux par la fenêtre, raconter à l'autre ce qu'on voit comme s'il était aveugle ou à vingt mille lieues sous la terre ; continuer le récit, *l'éloigner*, tendre l'arc, c'est le travail de l'amour. Les amants abusent du monde comme métaphore, ils y voient des métamorphoses à la façon d'Ovide, des Sémaphores à la façon de CQPS. Panthéistes, ils écrivent comme on lâche les oiseaux pour voir dans quelle direction ils vont, comme on interroge les oracles sur la suite de l'histoire, qui ne doit pas dépendre d'eux mais dont ils doivent prendre soin. Ce qu'ils écrivent ne leur appartient plus, comme un enfant de deux ans qui marche tout seul, qui vadrouille dans sa propre lumière et parmi les autres. Et eux, c'est l'enfant lumineux qui les engendre. WMTF n'ont pas d'autre enfant, ou bien ils ont tous les enfants ; ils ne forment pas un couple, ou bien ils ne le savent pas. L'enfant lumineux se tient entre eux, projetant toutes sortes d'ombres et de reflets : quand on est deux, il y a beaucoup de monde. Il tente de les protéger de la convexité des ténèbres, de maintenir leur habitation dans un monde suffisamment concave. Il sait que le paradis est un jardin *enclos* où se tiennent les animaux, tous les animaux, les humains et les autres. Parfois il échoue.

Les deux couples mettent sur la place publique leur face visible. Cette face visible ne peut qu'épouser leurs mouvements les plus intimes mais elle le fait par des tangentes qui les redressent dans une bonne forme, les redessinent à la bonne distance.

1. Cf. page 52 du présent ouvrage.
2. *Les manuscrits ne seront pas rendus*,
Sauve, Clémence Hiver, 1984.

Ils se dénoncent sur la place publique, par des signes fortement habités, mais sans dramaturgie puisque sans véritablement se nommer ni délivrer aucun message. Les signes produits par CQPS ont été réfléchis par eux en réponse à une nécessité et à des lois précises. Une fois là, ils leur échappent, ils deviennent des indices produisant du sens à leur insu, habitables par tout un chacun qui peut s'en raconter l'histoire, s'en faire un espace vivant, y abriter ses totems...

Dans un cas comme dans l'autre, le fil de bascule sur lequel ils s'avancent peut paraître mince : s'exposer entièrement, avec l'effroi du dénuement dont parle Claude, lâcher ses derniers remparts, ses derniers "effets personnels", sans pour autant lâcher aucune bribe d'autobiographie, sans exposition de soi. Une fois qu'on le tient, ce fil est en fait aussi sûr qu'un rail. CQPS disent s'attacher au couple qui exprime une résultante, un travail, mais aussi contrecarre l'idée de "génie", au surplus individuel ; s'attacher aux rituels qui inscrivent la relation privée d'un couple dans la forme, l'espace et le livre publics. L'amour lui-même, disent-ils, sans qu'on puisse l'opposer au couple et aux rituels, reste affaire privée. Pour autant ils soulignent que dès que l'on est autrement que seul, l'intimité se pare nécessairement de formes, qu'elles soient politesse, rites, ou parade amoureuse. Mais, autant que WMTF, ils savent que l'amour n'est pas un sentiment : c'est, comme le travail qu'il engendre, la grande affaire de la vie. L'amour restera caché, comme l'essentiel, comme les racines. Et il cachera encore, autant qu'il le pourra, les gouffres qui gisent, eux, sous les racines.

CQPS dévoilent leurs productions à travers des expositions, manifestations, publications, selon un mode artisanal et artistique agençant une multiplicité, une singularité concrète d'objets, mots et lettres... dont le sens échappe.

L'énigme est certes indépassable, elle est. Mais elle n'est qu'apparente au sens où elle n'est susceptible d'aucun décryptage, uniquement dépendante du besoin de croire qui nous fait chercher en toute chose un sens, et même supposer un sens caché. Face à une "bonne forme", à la fois *suffisamment évidente* et *énigmatique*, nos pulsions mentales et scopiques se mettent en marche, demandent à expliquer la chose, à voir et à revoir, à faire varier le point de vue, le moment, le contexte, à l'infini. Une bonne forme appelle ce jeu, c'est même ce qui pourrait la caractériser : en disposer tant et plus ne l'use pas, ne fait que la polir davantage. Les lectures, même quotidiennement répétées, n'épuisent pas un bon livre, les enfants en savent quelque chose. Les mystiques et les psalmodistes aussi.

C'est délibérément que CQPS livrent leurs objets à ce jeu. Ils ne conçoivent pas de garder leurs découvertes pour eux ni pour leurs pairs. Si, par son ébauche d'interprétation, leur amour-travail rend le monde habitable pour eux, ou si c'est leur façon d'habiter le monde, alors cette interprétation demande à être validée et poursuivie par d'autres, quels qu'ils soient. Pour ne pas vivre la terreur d'être seuls au monde, seuls dans leur monde, il leur reste à vérifier que les objets qu'ils produisent occupent et métamorphosent l'espace de telle sorte qu'ils le rendent également habitable pour les autres. Ils les remettent en jeu, à disposition, invitent à s'en emparer, à jouer avec. Leurs objets sont à la fois parfaitement finis au sens de leurs finitions et non finis, ouverts, au sens qu'ils sont à prendre au vol, renvoyer, continuer. Dans le jeu de ballon, le ballon doit être parfait, mais ce qui compte c'est le jeu.

Ce qui est ainsi lancé au ricochet des autres ne reste jamais statique puisqu'eux-mêmes déjà retravaillent leurs objets comme les ingrédients d'un nouvel agencement : leurs Séma-phores pour s'en tenir à eux, ont des versions multiscalaires, ils les confrontent à la géologie, au théâtre, aux rues des villes, aux voyages sur la mer, aux paysages, aux couples légendaires, aux mariés des jardins publics... Ils en font des photos, des séquences filmées, des parades, des charivaris, des courses, des costumes, des récits, des conversations, des écrits, des mises en page... Leurs objets ont une présence forte mais non centrale, ils sont intégrés dans des agencements aussi complexes que le Rubik's Cube qu'ils évoquent comme solution élégante pour la géométrie de leurs maquettes modulaires, dans des dispositifs de mise à l'épreuve, voire de risque permanent. Ils ont la confiance du trapéziste volant. L'audace aussi, et sans doute la peur. Leurs embûches peuvent bien prendre la forme de trous d'air.

Amour – couple – travail – espace privé – espace public. Prendre soin de l'amour nécessite sans doute de ne pas se prendre pour un couple. Et en effet CQPS maintiennent entre eux ce jeu, combat d'épée ou fresque commune, qui les découple. Mais par contre, sans livrer rien d'autobiographique, ils ne découpent pas ce jeu qui leur appartient de celui dont ils font part sur la place publique. Ce qu'ils produisent à deux, c'est ce qu'ils montrent aux autres. Cette continuité, cette cohérence pourrait même sembler-il être la pierre de touche qui valide l'un par l'autre, le travail d'amour et le travail public d'artistes. Le jeu à deux vaut parce qu'il peut devenir un jeu à plusieurs, ce qu'on pourrait appeler un jeu de société, un jeu de tout le monde, avec ses cartes ou ses objets. Et avec ses règles, qui tendent autant vers les rituels des humains, que vers les façons d'être des animaux, des bosquets, de l'herbe tendre et des constellations qui gravitent dans leur mécanique. L'invitation quant à elle est à peine énoncée, elle est là, intégrée dans le dispositif : le café du commerce ne lance pas d'invitations.

Ces agencements et dispositifs, parce que réflexifs à l'égard de ce qui est en train de se faire, parce qu'itératifs, en dialogue avec d'autres et avec ce qui est là, éloignent autant la part de subjectivité des artistes qu'ils affirment leur position de sujets-auteurs. Cet éloignement et cette affirmation se marquent notamment par l'historicisation de leur démarche et l'introduction, dans toute leur œuvre, de la persévérante dimension du temps.

CQPS, WMTF vous saluent bien.



Vue de l'atelier d'Anna-Eva Bergman, Antibes,
13 juillet 2011

Notre rencontre avec le couple Hartung et Bergman débute à l'occasion d'une visite de leur fondation d'Antibes, le 13 juillet 2011. Nous projetions alors de mettre en scène nos Sémaphores dans cet ensemble architectural remarquable : une villa au milieu d'oliviers centenaires avec les ateliers des deux artistes et leurs dépendances.

Commencée sous un soleil éclatant, notre promenade fut interrompue par un violent orage qui nous obligea à trouver refuge dans l'un des ateliers. Là, on nous raconta un épisode de la vie de Hans Hartung et Anna-Eva Bergman : l'histoire de deux jeunes artistes qui, dans les années 30, quittent le continent et s'exilent un temps dans une île de la Méditerranée. Ils devaient en repartir « comme Adam et Ève chassés du paradis »...

Cet écho lointain d'une quasi robinsonnade résonna tout de suite comme un appel à la désertion... Nous éloignant d'Antibes et de ses bâtiments - blocs blancs semblables à des icebergs figés dans leur balancement - nous nous projetions vers cet ailleurs : Minorque. Minorque la *petite*, que Hartung et Bergman ont préférée à Majorque et ses touristes pour y construire une maison qu'ils devront quitter en hâte une douzaine de mois plus tard.

Empruntant à la fiction et au mythe, c'est cet épisode que nous avons exploré, en associant le couple Hartung et Bergman à Adam et Ève, Gyptis et Protis ou Didon et Énée...

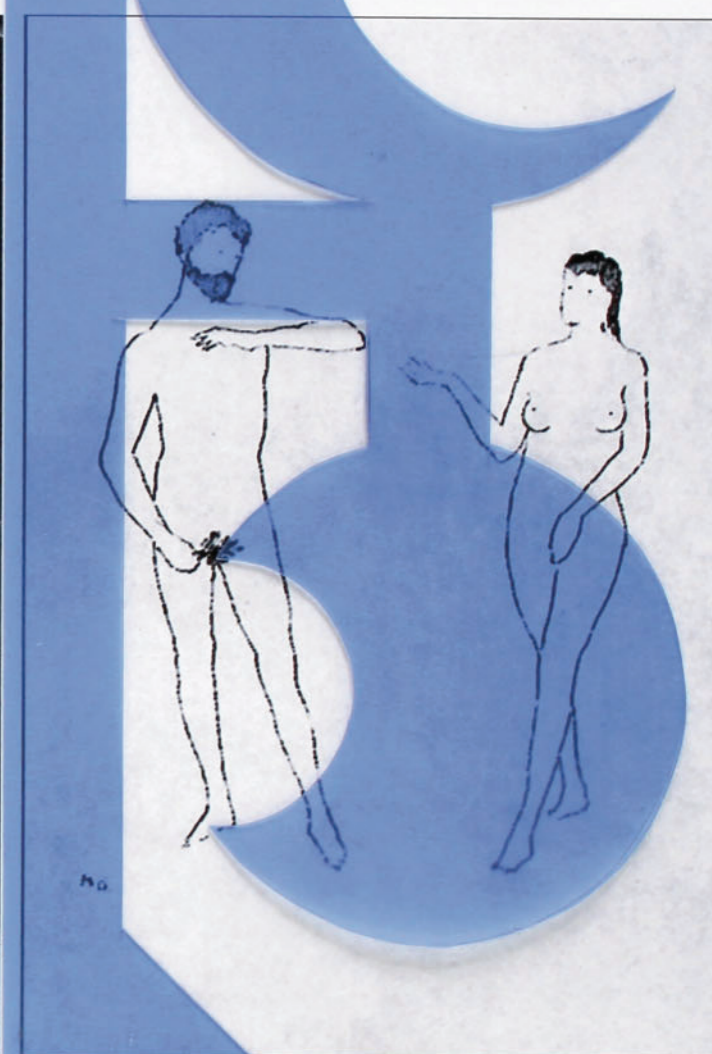
C'est à ce titre que, en septembre 2011, nous devions élaborer la présentation de notre projet de voyage (dans le temps) et de pérégrination (dans l'espace) à l'attention de la Fondation Hartung-Bergman et de nos différents interlocuteurs.

Comme nous l'indiquions alors, il s'agit d'« un catalogue préparatoire (comme on le dit d'un dessin ou d'un carton de tapisserie) [qui] inaugure une édition à propos des couples d'artistes en général ; cette publication n'illustre, ni une exposition ni une installation *a priori*, comme c'est d'habitude le cas pour les catalogues d'exposition. »

Nous restituons dans les pages qui suivent ce document intitulée *HH-AEB*, ébauche de cette forme d'écriture par les signes qui allait devenir *Les Fantômes de la Crique*.



... peut devenir toi comme son père, prendre sa place sans se heurter à lui ni l'écartier, s'installer sur son trône sans non plus s'identifier à son père, comme s'il était le même que lui. Comment le flux des générations, la succession des stades qui marquent l'humanité, et qui sont liés à la temporalité, à l'imperfection humaine, peuvent-ils aller de pair avec un ordre social qui doit demeurer stable, cohérent et harmonieux ? La malédiction prononcée contre Laïos, et peut-être bien au-delà, le fait qu'aux noces de Cadmos et Harmonie certains cadeaux avaient un pouvoir maléfique, n'est-ce pas une façon de reconnaître qu'à l'intérieur même de ce mariage exceptionnel et fondateur s'insinuaient le ferment de la désunion, le virus de la haine, comme si, entre le mariage et la guerre, entre l'union et la lutte, il y avait un lien secret ? Nombreux sont ceux, dont je fais partie, qui ont dit que le mariage est à la fille ce que la guerre est au garçon. Dans une cité où il y a des femmes et des hommes, il y a une nécessaire opposition et une nécessaire intrication de la guerre et du mariage.



Il y a autant d'archétypes qu'il y a de situations typiques dans la vie. Leur répétition sans fin a inscrit ces expériences dans notre constitution psychique, non pas sous la forme d'images au contenu riche, mais d'abord seulement comme *formes sans contenu*, représentant simplement la possibilité d'un certain type de perception et d'action. Quand une situation se produit qui correspond à un archétype donné, cet archétype est activé et un caractère compulsif apparaît, qui, instinctivement, fait son chemin contre toute raison ou volonté.



15 mai 2015

Pascale – Kirsten, si nous avons souhaité échanger avec toi, c'est à cause et autour d'une page du *Mallorca Zeitung* (ill. 1), un journal en langue allemande qui traite de l'actualité de Majorque. Tu es allemande, nous nous croisons depuis de nombreuses années, par périodes, sans avoir jamais beaucoup parlé de notre travail avec toi. Nous t'avons proposé cette conversation à partir de ce qui nous a fait nous croiser à nouveau, récemment : cette page de journal. En 2014, tu séjournes à Majorque et tu tombes sur un article qui relate notre séjour sur l'île voisine, Minorque, sur les traces d'Hans Hartung et Anna-Eva Bergman. Plus tard, à Marseille, tu rencontres par hasard un de nos amis, le critique d'art Jean-Charles Agboton-Jumeau, à qui tu racontes cette histoire et qui nous en parle à son tour...

Claude – ... la coïncidence était trop belle ! Nous avons eu envie d'essayer d'en faire quelque chose : considérer l'article comme une « pièce à conviction » et en faire simultanément la traduction et le commentaire avec toi, en tant que lectrice *élue*...

P. – ... en tirer des questions et peut-être des développements qui pourraient constituer une partie du catalogue des *Fantômes de la Crique*.

C. – Pascale n'a étudié l'allemand qu'au lycée et pour ma part c'est une langue que je ne connais pas du tout : donc pour nous, contrairement à toi, le texte se présente d'emblée comme un objet à déchiffrer.

(P. donne à chacun une copie de l'article.)

Kirsten (*prenant la copie en main.*) – Mais je ne connais pas cet article !

P. – Mais si, c'est celui que tu as lu en allemand !

K. – Non... L'article dont je vous parlais dans mon message d'hier, ce n'est pas celui-là. D'ailleurs, mon mail disait : « en plus d'un paradis-pardēz, on aurait même à faire avec l'Histoire d'un *Amour Impossible* ». « L'Histoire d'un *Amour Impossible* », c'est le titre de l'article sur lequel je suis tombée, moi, à Majorque ! Je vous ai même indiqué la référence, *Mallorca Magazin*, juillet 2014 (ill. 2)... Mais en fait c'est peut-être le même article que celui du *Mallorca Zeitung* ?

P. – Tu l'as amené ici ?

K. (*en riant.*) – Oui, mais c'est une pièce à conviction ! Je ne sais pas si je dois vous le montrer ! (*K. tend une feuille de journal à P.*)

P. (*consultant l'article.*) – En effet, c'est un autre article ! Ça alors !

K. – Je peux le reprendre ? (*K. reprend la feuille de journal.*) Jusqu'à maintenant, vous pensiez qu'il s'agissait du même document ?

C. – La possibilité que cela puisse être un autre article ne nous a même pas effleurés...

28

Kultur

Mallorca Zeitung
Nr. 731 – 8. Mai 2014



■ Symbole der Liebe: Claude Quoyrel und Pascale Stauch bei der Arbeit im Steinbruch „Litica“ auf Menorca. Foto: Institut d'Estudis Balearics

Kurzes Glück im Paradies

Von **Brigitte Kramer**

Die Balearischen Inseln – vier Stücke vom Paradies. Das ist kein Werbeslogan, es ist die Wahrheit. Zumindest in den Augen vieler Künstler, die die Inseln vor dem Tourismusboom entdeckten. Hans Hartung und Anna-Eva Bergman zum Beispiel. Der Deutsche und die Norwegerin lebten von 1932 bis 1934 auf Menorca. Der Aufenthalt im Paradies, in einem selbst gebauten Atelier-Haus ohne Strom und fließendes Wasser, prägte das Künstlerpaar nachhaltig. Nach knapp drei Jahren musste es jedoch fliehen, denn die beiden waren der Spionage für die Deutschen verdächtigt worden.

Anna-Eva Bergman widmete jenen glücklichen Jahren sogar ein Buch, das bislang unveröffentlicht ist, dieses Jahr aber publiziert werden soll. Entdeckt hat es Magdalena Aguiló, Kuratorin, ehemalige Leiterin der Miro-Stiftung in Palma und Koordinatorin eines Projektes, das die Spuren von Hartung und Bergman nun mit einer Kunstaktion und drei Ausstellungen freilegt. Unterstützt wird das Projekt „Les Fantômes de la Crique“ (Die Geister der Buchst) vom Institut d'Estudis Balearics IEB.

In dem Buch charakterisiert Bergman den Aufbruch von der Insel – sie war 25, er 30 – folgendermaßen: „Und so kam es, dass Adam und Eva, mit einem Teller Fisch und zwei Äpfeln in Händen, das Paradies verließen, im Bewusstsein, reichlich vom Baum der Erkenntnis gekostet zu haben.“

Verfasst hat es die 1909 geborene Malerin in den 50er Jahren, als die menorquinischen Jahre seit vierzig Jahren erschienen. 1938 wurde das Paar geschieden, jeder ging seiner Wege, heiratete neu, bis sich Hans Hartung und Anna-Eva Bergman 1952 in Paris wieder trafen, sich erneut verlobten und wieder heirateten. Diesmal blieben sie bis

Der deutsche Künstler Hans Hartung und seine Frau Anna-Eva Bergman lebten in den 30er Jahren auf Menorca. Zwei Franzosen begaben sich jetzt auf Spurensuche



■ Bauten sich ein Nest in Cala Tirant nahe Fornells: Hans Hartung und Anna-Eva Bergman. Foto: Fondation Hartung-Bergman

zu ihrem Tod zusammen (sie starb 1987, er 1989) und bauten sich wieder ein Atelier-Haus in Südfrankreich.

Dort, in Antibes, wacht die Fondation Hartung-Bergman über das Erbe des kreativen Paares. Beide waren wichtige Vertreter der Abstraktion und Informellen Kunst und beide waren innig miteinander verbunden. Hartung legte Bergman nach ihrem Tod eines seiner Bilder in den Sarg. Der gemeinsame Weg begann auf Menorca. „Hartung befreite sich damals von den klassischen Regeln der Kunst, und Bergman erkannte, dass sie Künstlerin sein wollte“, sagt Aguiló.

Entdeckt haben die Liebesgeschichte im Paradies nun zwei andere Künstler, die ebenfalls ein Paar sind und sogar noch enger als Hartung und Bergman zusammenarbeiten. Claude Quoyrel und Pascale Stauch entwerfen gemeinsam Projekte und machen

als Duo Performances. Die beiden leben in Marseille und beschäftigen sich mit dem Thema Partnerschaft und Kunst. Dazu haben sie die Biographien bekannter Künstlerpaare wie Hans Arp und Sophie Taeuber oder Max Ernst und Leonora Carrington erforscht und auf ihre Weise nachkonstruiert.

Ein Alphabet aus 16 eigens entworfenen Buchstaben hilft Quoyrel und Stauch, Gefühle, Bindungen und Assoziationen jener kreativen Partnerschaften erlebbar zu machen. Ihre „Semaphores“ genannte Sammlung von großen, bunten Metacrylat-Buchstaben erzählt Liebes- und Schaffensgeschichten, ist Porträt immer Vorgänge. Die Zeichen erinnern an Einbörner, Monde, Scheren, Regenschirme – mögliche Symbole von Liebesbeziehungen.

Ihr Arbeitsmaterial transportieren die beiden Künstler in einer großen Holzkiste auf dem Dach eines Campingsagens. Damit fahren sie Orte fremder Biographien ab und schaffen Szenarien der Zwiesamkeit. Auf Menorca fand all dies vom 21. April bis zum 5. Mai statt. Spielort war der Standort des leider abgerissenen Hauses von Hartung und Bergman in Cala Tirant nahe Fornells, „wo sich kein Menorquiner ein Haus gebaut hätte, ein unzugänglicher, feuchter Ort im Norden“, erzählt Aguiló. Auch in einem alten Steinbruch, in der prähistorischen Totenstätte Naveta des Tudons und in Fornells selbst fand die Spurensuche statt. An all diesen Orten schufen Quoyrel und Stauch ihre kurzlebige Wanderkunst – ganz ohne Publikum, Zeugnis davon legen sie mit Fotos ihrer Performances ab, die dann bei Ausstellungen gezeigt werden.

Quoyrel und Stauch erkannten während ihres zweiwöchigen Arbeitsaufenthaltes, dass Menorca ein wichtiger Teil der Hartung-Bergman-Beziehung war. Klima, Landschaft und Licht spielten eine große Rolle in deren Arbeit und Leben. „Menorca war die dritte Person in dieser Liebesgeschichte“, sagen sie.

KULTUR KURZ

Im Centre Cap Vermell in Capdepera stellen die deutschen Künstler **Gyho Frank** und **HWP Diederhosen** aus – sie nennen sich tatsächlich so. Der Maler Gyho arbeitet dabei zum wiederholten Mal mit seinem Schüler Diederhosen zusammen. Die Ausstellung ist noch bis zum 26. Mai zu sehen.

Wer selbst kreativ sein will, ist vielleicht an dem Workshop „mood board“ mit dem renommierten madrischen Künstler **Guillermo Mora** interessiert. Der Kurs findet am 20. und am 22. Mai im Casal Salleric in Palma statt, dauert fünf Stunden und kostet 50 Euro.



■ Bunt geht's im Centre Cap Vermell zu. Foto: A. Caravita

Auch Freunde der klassischen Musik kommen dieser Tage nicht zu kurz. Los geht der Konzert-Reigen mit den **Balearen-Stiftungskernern**, die am Freitag (9.5.) zu ihrem elften Konzert der Saison einladen. Zu hören gibt es unter anderem von Modest Mussorgsky „Eine Nacht auf dem kahlen Berge“ und die Sinfonie No.5 von Antonín Dvořák. Beginn ist um 20 Uhr im Auditorium von Palma, Eintritt: 20-30 Euro.

Am Mittwoch (11.5.) geht es in der Kulturflca in Lioret de Vistalegre weiter mit „Weltklassik am Klavier“. **Sona Barsheghyan** spielt ausgewählte Préludes unter anderem von Mendelssohn-Bartholdy, Rachmaninow und Debussy. Beginn ist am



■ Johnny Winter kommt am 17. Mai. Foto: EDMAR/Infra

17 Uhr, um Anmeldung unter 971-52.42.06 wird gebeten.

Schon mal vormerken kann man sich zudem das **Festival Pianino**, das am 17. Mai in der Kartause Vall-demossa beginnt (der Kartausverkauf hat begonnen: 15 Euro, www.pianino.es).

Auch wer eher auf zünftige Gitarrenritze sollte sich diesen Tag ansteigern: Dann spielt Blues-Legende **Johnny Winter** in La Grieta in Palma (25 Euro im VVK, www.grieta.com).



ALLER-RETOUR(S)

par CQPS, juillet-octobre 2014

« Chaque présent est déterminé par les images qui sont synchrones avec lui (...) Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou le présent éclaire le passé. Une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation. »

Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle - Le Livre des Passages*, Paris, Cerf, 2006, p. 479

La série intitulée *Aller-retour(s)* est une œuvre initialement conçue pour la salle d'attente *Arthur Rimbaud* de la gare Saint-Charles à Marseille*.

Dans ce lieu aux usages variés, les horaires et les destinations défilent sur des panneaux électroniques lumineux. Nous avons donc emboîté le pas à ces invitations au voyage, en proposant d'y adjoindre des images constituées en diptyque. Chacun juxtapose systématiquement deux documents : d'un côté, des œuvres ou des images d'archives, de l'autre, des photographies de nos séances de prises de vues.

La dialectique esquissée dans ces rapprochements entre l'autre – des images *arrachées* à leur milieu – et le même – des images saisies au *vol* dans nos vies – tente d'actualiser sous une forme spécifique, des correspondances plus ou moins fortuites ou préméditées.

Les *Aller-retour(s)*, datés et situés, comportent dans le bandeau supérieur, d'un côté nos initiales CQPS et de l'autre, celles des couples suivants :

ARVS : Alexandre Rodchenko et Varvara Stepanova

HHAEB : Hans Hartung et Anna-Eva Bergman

JASTA : Jean Arp et Sophie Taueber-Arp

JCJM : Jean Cocteau et Jean Marais

MELC : Max Ernst et Leonora Carrington

RHHM : Raoul Hausmann et Hedwig Mankiewitz

RHVB : Raoul Hausmann et Vera Broïdo

WBHL : Walter Benjamin et Hélène Léger

WSHMD : Wolfgang Schulz (dit Wols) et Hélène Marguerite Dabija (dite Grety)



Vue de l'exposition *Aller-retours(s)*, Marseille, gare Saint-Charles, mars 2015

*Sept panneaux ont été exposés dans la gare avec le soutien de *Gares & Connexions*, de septembre 2014 à octobre 2015. Cinq ont été présentés dans l'exposition *Els Fantômes de la Cala* au Musée de Minorque à Mahon, de septembre à novembre 2014. La totalité des dix-huit panneaux de la série était visible dans les expositions *Les Fantômes de la Crique* au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille, de décembre 2014 à mars 2015.

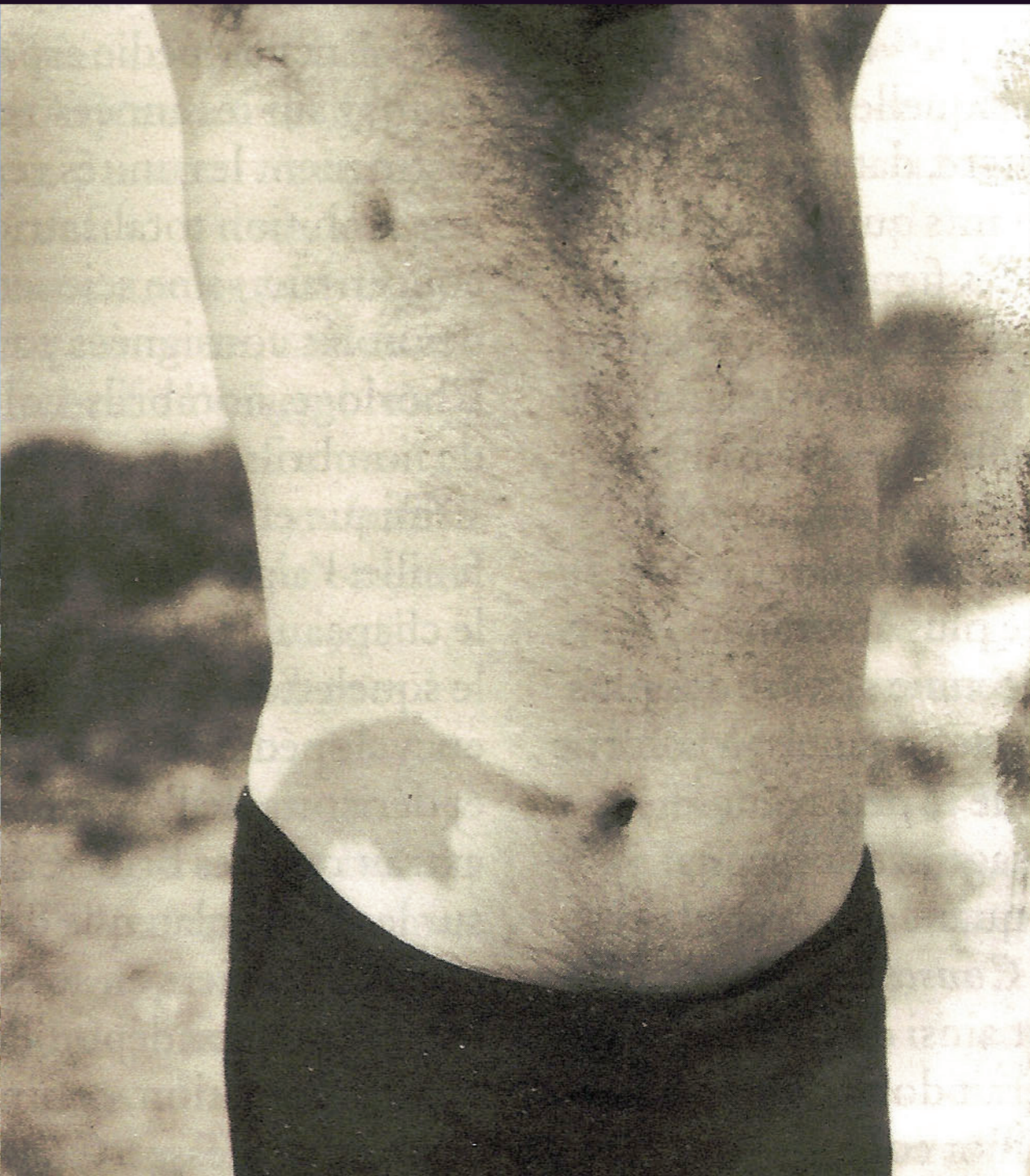
HHAEB

COPS

TREPUCO — CARNAC

JASTA

HHAEB



1933

2014

ALLER — RETOUR

1940

1933

DE LA POTENCE À LA PUISSANCE

par Jean-Charles Agboton-Jumeau

CONSULTATION

0.0 Héraclite écrivait naguère : « Ὁ ἄναξ οὐ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει ἀλλὰ σημαίνει. ¹ »

0.1 Autrement dit : « Le maître dont l'oracle est à Delphes, ne dit pas, ne cache pas, mais signifie. » Du moins selon la traduction de Simone Weil par exemple ².

0.1.1 Car Maurice Blanchot pour sa part restitue : « Le Seigneur dont l'oracle est à Delphes, n'exprime ni ne dissimule rien, mais indique. ³ »

0.1.2 « Le maître à qui appartient l'oracle, celui de Delphes : il ne parle pas, il ne cache pas, il fait des signes. ⁴ » Telle est la traduction de Clémence Ramnoux, spécialiste du philosophe grec surnommé de son vivant même – l'Obscur ; or, les rares fragments qui nous soient parvenus demeurent aujourd'hui encore, réputés énigmatiques voire intraduisibles.

0.1.3 Pour notre part, s'agissant précisément de l'essai de translittération des *sémaphores* de Pascale Stauth & Claude Queyrel que nous entamons ainsi en nous autorisant, et du style lapidaire d'Héraclite et du rythme ternaire que la traduction de Ramnoux a raison de souligner, qu'il nous suffise de mettre d'un côté les sujets – maître/oracle/Delphes –, et de l'autre les verbes – parler/cacher/signer – pour apercevoir d'emblée que cela fait indubitablement, sinon sens du moins signe. D'autant qu'en *lisant* ce fragment à rebours de la syntaxe linéaire comme nous l'enjoint subrepticement la tripartition de chaque membre de phrase, nous *entrevoyons* alors ces mots se superposer comme suit :

$$\frac{\text{signer}}{\text{maître}} = \frac{\text{cacher}}{\text{oracle}} = \frac{\text{parler}}{\text{Delphes}}$$

0.1.4 Autrement dit : « Delphes parle & l'oracle cache & le maître signe ». Ou inversement : « le maître signe (que) l'oracle cache (que) Delphes parle. ⁵ » &c. Par exemple : Delphes cache le maître quand il parle de l'oracle lorsqu'il signe ou signifie. & ainsi de suite...

1. HÉRACLITE, *Fragment 93* [<http://philoctetes.free.fr/heraclitefraneng.htm>].

2. WEIL (S.), *La Source grecque*, 1953 [<https://80nsuniassistant.files.wordpress.com/2011/09/doxographie-hc3a9raclite.pdf>].

3. GILONNE (Y.), in Blanchot « l'obscur » : *vers une approche héracléenne du neutre*, 2010 [<http://books.openedition.org/pupo/1117?lang=fr>].

4. RAMNOUX (C.), *Héraclite ou l'homme entre les choses et les mots*, 1968 [file:///C:/Users/User/Desktop/claude%20ramnoux.heraclite%20-%20Documents.html].

5. Du moins notre équation permet-elle d'éviter les circonlocutions maniéristes voire édulcorantes de certaines traductions ; celle d'Yves Battistini par exemple : « Le maître dont l'oracle est à Delphes n'affirme ni ne cache rien, mais suggère. », *Trois présocratiques*, Paris, Gallimard/Idées, 1968.

Remerciements

France

Pascal Neveux, France Paringaux, Marie-Aurélie Elkurd, François Marquant et toute l'équipe du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
Thomas Schlessler, Bernard Derdérian, Jean-Luc Uro, Christine Lamothe, Elsa Hougue et toute l'équipe de la Fondation Hartung-Bergman
Christian Piepers de Bayer MaterialScience
Sylvain Bailly et Natasha Bervoets de Gares & Connexions

Jean-Luc Aimon, Julien Blaine, Antonia Blau, Astrid Büchler, Chantal Deckmyn et Thierry Durousseau, Marie-Aurélie Fassino, Jérôme Gontier, Gilles Granier, Mai et Daniel Lefort, Antoine Manfredi, Jean-Pierre Manfredi, Laurent Marissal, Nicolas Mémain, Guy Péralo, Jean-Michel Pérez, Rudy Ricciotti

Minorque

Magdalena Aguiló Victory, commissaire de l'exposition *Els Fantasmès de la Cala*, Musée de Minorque à Mahon et coordonnatrice du projet aux Baléares
Esperança Bernat de l'Institut d'Estudis Baleàrics
Cristina Andreu et toute l'équipe du Musée de Minorque

Lluís Anglada, Ramón Cirera et Anna Pascual, José Cruz, Laura Marte, Isabel Rosselló et sa famille, Ana et José Francisco Zaforteza de Corral

Soutiens

France

Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône
Ville de Marseille
Goethe Institut

Minorque

Institut des Etudes Baléariques
Conseil Insulaire de Minorque
Ville d'Es Mercadal
Balària ferries
Anglada Manufacturas de la Madera
Wind Fornells

Sauf mention contraire, toutes les photographies sont de CQPS.

Les ayants droit des images reproduites ont été contactés et crédités dans la mesure du possible. Malgré tout, certaines sources n'ont pu être identifiées. Les photographies demeurées orphelines ont été publiées avec la mention (DR).

Les citations textuelles et iconographiques pages 9-44 (*HH-AEB*) et pages 122-155 (*Aller-retours(s)*), sont considérés par CQPS comme les matériaux d'une œuvre d'imagination. Les artistes entendent prendre certaines libertés avec la vraisemblance et plaident ainsi pour un usage universel et non-exclusif d'extraits de documents par ailleurs largement accessibles.

DEPM
éditions



Conception et réalisation :
Claude Queyrel et Pascale Stauth, 2016



Perspectographe et Sémaphores,
Fondation Hartung-Bergman, Antibes, 06 août 2014,
photographie numérique, dimensions variables



Sémaphores, Cala Tirant, 26 avril 2014,
photographie numérique, dimensions variables

Sémaphores; Frioul, 24 octobre 2011.
photographie numérique, dimensions variables

Les Fantômes de la Crique

© 2016

ISBN : 978-2-9524635-1-5



9 782952 463515

29 €

Publié avec l'aide du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône,
de la Ville de Marseille, du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et du
Goethe Institut :



FRAC Provence
Fonds
Régional
d'Art
Contemporain
**Alpes
Côte d'Azur**



DCPM
Éditions

Fondation
hartung
bergman